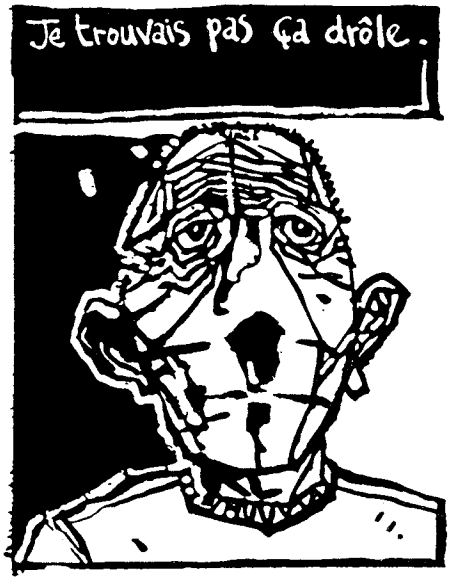
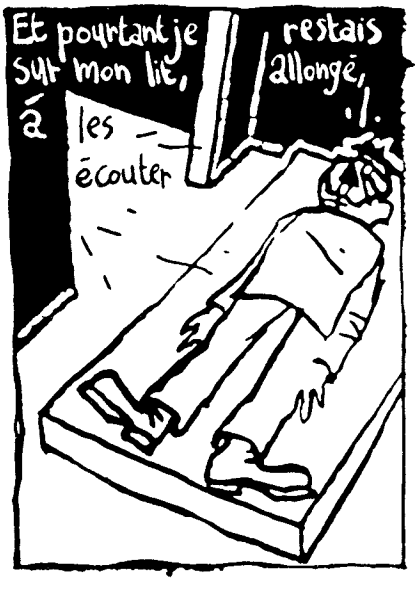
# UNE VéRITABLE HISTOIRE DE CON

Alors voilà: J'ai rencontré Guillaume Bouzard lors du dernier Festival d'Angoulême et nous nous sommes invités réciproquement à faire chacun un récit dans la revue respective de l'autre ...
— lui dans Hard Luck et moi dans Caca Bémol.

Bon, j'ai essayé de faire un truc marrant et je n'ai pas pu dépasser la première page. J'ai donc demandé à mon ami Lionel Tran, qui écrit mieux que moi, si ça l'intéressait de m'envoyer un scénario drôle ...
Aujourd'hui lundi il m'envoit ça:

«Il faisait nuit.





J'ai pensé:
Qu'ils crèvent tous!
Mais même ça, ça ne m'a pas fait rire.
Alors je suis sorti avant qu'ils commencent à s'intéresser à mon mutisme ...
Dehors on voyait les étoiles dans le ciel.
Ça voulait dire qu'il allait faire beau.
Je m'en foutais.
Je suis entré dans les W.C. et j'ai refermé le verrou de la porte.
CLIC
Ça sentait le vomi...
J'ai ôté ma ceinture du pantalon et j'ai fait une sorte de noeud coulant avec la boucle.

Ensuite je suis monté sur la cuvette et j'ai passé la sangle par-dessus la poutre. Ma main a tiré la ceinture et le noeud s'est resserré autour de mon cou.

Et puis j'ai attendu qu'il se passe quelque chose.

Plusieurs minutes se sont écoulées.

Finalement je me suis dit: tu es ridicule. Mais ça sonnait faux.

Ensuite je me suis dit: Imagine la tête qu'ils feront s'ils te trouvent mort demain matin. Ça m'a fait sourire et je me suis dit: là, tu es VRAIMENT RIDICULE.

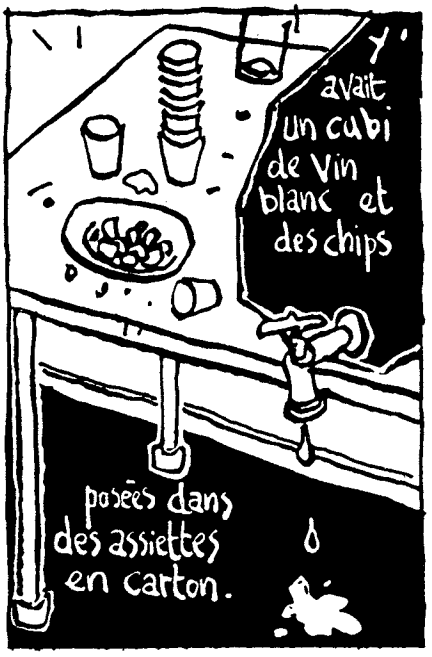
Après je suis retourné me coucher.->>

Chapitre deux: Mardi

Aujourd'hui mardi je reçois un deuxième envoi de Lionel...

Sur l'enveloppe, c'est écrit (au dos): « est-ce drôle? »

À l'intérieur, il y a une deuxième histoire. Qu'en faire? La voici:



y avait un cubi de vin blanc et des chips

posées dans des assiettes en carton.

Je connaissais la plupart des gens...

«C'était une soirée. Je sais plus où exactement.

... donc j'étais bien obligé de leur dire bonjour. La conversation s'arrêtait là. De toute façon, je crois pas qu'ils avaient envie de discuter avec moi.

Quand elle est arrivée, j'ai remarqué cette fille.

C'était pas pas la première fois que je la voyais...

chaque coup ça me faisait le même effet.

Je pouvais pas détacher mes yeux d'elle. Au bout d'un moment j'ai fini par me forcer à regarder ailleurs pour éviter qu'elle me remarque. Le problème c'est que dès que je tournais la tête, je retombais sur elle.

Un moment, on s'est retrouvé tous les deux à attendre devant le cubi. Elle m'a souri et nous nous sommes mis à bavarder.

J'arrivais pas à y croire.

Y'avait tellement d'autres types autour et il fallait qu'elle parle avec Moi.

Comme on savait pas trop quoi se dire on a répété plusieurs fois que c'était vraiment une soirée de merde.

Un moment elle est allée pisser. Quand elle est revenue elle m'a dit que ça lui prenait vraiment la tête...

..Ça te branche pas d'aller dans un bar avec des potes à moi ?

euh...

Je me suis dit que ça risquait d'être encore pire qu'ici alors j'ai refusé son invitation et je suis resté à me faire chier tout seul avec mon gobelet en plastique dans la main. »

Chapitre trois : Mercredi

Tiens, une troisième histoire.

Je ne sais pas si ses histoires me font sourire ou grimacer.

Le sourire est une crispation des muscles faciaux qui doit favoriser l'apparition des rides.

« On avait tout prévu. C'est pas souvent que ça arrive mais cette fois-là on avait décidé de bien faire les choses : Jean avait emprunté l'appareil à raclette de ses parents. J'avais acheté du fromage et des pommes de terre et Pierre avait récupéré de la charcuterie avec ses tickets-restaurants.

Toute la bande était invitée. Après on pensait même regarder un film au magnétoscope.

L'excitation a duré toute l'après-midi : pour une fois j'avais envie que tout soit impeccable. J'ai même coupé le fromage à l'avance et épluché les patates.

Vers sept heures et demi ils ont commencé à arriver et on a fumé quelques pétards.

Au lieu de me calmer ça m'a plutôt angoissé.
J'ai remarqué que les autres aussi avaient l'air angoissé, mais je me suis dit que je paranoïais.
merci
Personne ne parlait...
merci
...Sauf pour dire "Merci" quand on lui passait le joint.
Un moment quelqu'un a demandé — je sais plus qui, peut-être Pierre — si c'était bien la peine qu'on attende ceux qui n'étaient pas encore là.
Tout le monde a plus ou moins fait : « non, non » alors on a allumé la machine.
Ensuite chacun s'est occupé de faire fondre ses tranches de fromage.
hum, c'est bon
Oui, c'est bon.

Je me suis demandé si c'était de l'ironie.

À la fin du repas il en restait encore mais plus personne n'avait faim. On était tous à moitié endormi à force de fumer des joints. J'ai proposé de faire un café. Laurent a dit «non merci». Deux ou trois ont dit «si tu veux». On a bu le café, roulé un dernier joint puis ils sont partis.

En débarassant j'ai réalisé qu'on avait même plus pensé à regarder le film.»

Chapitre quatre: Jeudi

Guillaume BOUZARD m'écrit:

«T'inquiète pas, je crois que j'ai autant de mal que toi à trouver un ton différent pour une histoire différente! Bon sang, suis-je définitivement abruti au point d'être incapable de faire une histoire plus pensée?»

Savoir que chacun est dans la même merde est une bien piètre consolation.

Chapitre cinq: Vendredi

J'ai reçu un nouvel envoi de Lionel.

Voici l'histoire:

«En me réveillant j'ai entendu les infos au radio-réveil. Ils parlaient d'un massacre inter-éthnique ...

Plus de 20000 morts dans la capitale en moins d'une semaine.

Ensuite je me souviens plus exactement ce que j'ai fait. En tout cas j'arrêtais pas de me répéter "Vraiment, c'est dingue."

Puis on a frappé à la porte.

Au fur et à mesure que les mots sortaient de ma bouche j'avais du mal à comprendre pourquoi je parlais de ça. Juste avant de plonger le sachet de thé dans l'eau frémissante j'ai ajouté : "Merde, c'est dingue, non ?" en me demandant ce que j'en avais à foutre. »

**Épilogue :**

Cher Guillaume, Voici donc notre histoire drôle pour ta revue Caca Bémol.

J'espère que notre impuissance fera rire quelques-uns de tes lecteurs.

Amitiés, A.

Ambre & Lionel TRAN 06-1994